



Ton Koopman, au clavier, et l'Amsterdam Baroque Orchestra interpréteront Vivaldi et Bach.

© 2003 Jaap van de Kamp

Ton Koopman et le « mystère Bach »

Cité de la musique 221, avenue Jean-Jaures (XIX^e).
Dates : du 7 au 12 novembre.
Places : 25 à 30 €.
Tél. : 01 44 84 44 84.

« L'équilibre parfait entre l'intelligence et l'émotion ». Ainsi se définit le « mystère Bach » sous la baguette de l'insatiable Koopman. Une définition que le chef hollandais aurait pu appliquer à lui-même si n'était son légendaire sens de la nuance. Le Domaine privé que lui ouvre la Cité de la musique pendant une semaine sera l'occasion de mesurer toute l'ampleur de son génie et de percer le mystère d'une interprétation frappée du sceau de l'authenticité, dont la pertinence ne s'est jamais démentie au fil des ans et de trois siècles de musique abordée. Haydn, Bach, Vivaldi, mais aussi Mozart et Brahms : le musicologue de formation ne recule plus devant les écarts. Et si la recherche musicologique reste au cœur de ses interprétations – qu'il veut aussi fidèles que possible à l'esprit de leurs époques, l'homme n'a rien d'un fondamentaliste : « Il n'y a pas qu'une seule vérité », aime-t-il à répéter au sujet des interprétations de Bach sur instruments modernes. Bach :

son mantra. Car c'est avec la musique du Cantor de Leipzig que le jeune Ton eut l'un de ses premiers grands chocs, grâce au « premier enregistrement de la saint Jean par Nikolaus Harnoncourt ». Depuis, le claveciniste formé par Gustav Leonhardt, devenu chef dans les années 1970 (il fonde l'Amsterdam Baroque Orchestra en 1979), a apporté sa pierre à l'édifice. Et pas des moindres : suivant le chemin tracé par Harnoncourt, il a enregistré une intégrale des cantates de Bach, s'entourant des meilleurs interprètes. Non sans quelques difficultés d'ailleurs :

Sandrine Piau et Klaus Mertens

C'est le couple star du plateau vocal réuni pour ce cycle. Si l'on connaît l'excellence de Sandrine Piau dans l'univers mozartien (qu'elle qualifie de « santé de l'âme »), on a peu l'occasion de l'entendre chez Bach. Elle est pourtant depuis 2000 l'une des grandes figures de l'intégrale des cantates entreprise par Ton Koopman, avec le baryton basse allemand Klaus Mertens. Tous deux seront également à l'affiche de la Messe en Si, donnée la semaine prochaine, à Pleyel, par Koopman et son orchestre.

entamée chez Warner, celle-ci faillit ne jamais être achevée lorsque la maison de disque décida de l'interrompre en 2001, à mi-course. Il en fallait plus pour décourager l'ardent défenseur du « génial architecte Bach ». Créant sur-le-champ son propre label (Antoine Marchand), il l'acheva en moins de deux ans.

FAUT-IL Y ALLER ? *Oui, car Koopman nous ouvre ici les portes d'un monde riche et nuancé. L'ouverture verra la confrontation dans un programme solaire de deux symphonies bouillantes d'optimisme : Jupiter de Mozart et la n° 97 de Haydn. Le chef dirigera pour l'occasion le Philharmonique de Radio France, et la merveilleuse mozartienne qu'est Sandrine Piau offrira en contrepoint l'émouvant Ach, ich fulls de La Flûte enchantée. La suite des festivités donnera la mesure du vaste océan parcouru par l'équipage de l'Amsterdam Baroque Orchestra depuis sa création : Vivaldi confronté à Bach et ses concertos pour clavecins (le 9), où l'on retrouvera le maître au clavier ; Bach toujours (le 12) pour L'Offrande musicale suivie de la profane Cantate du café ; sans oublier Brahms, dont l'Amsterdam Baroque Choir donnera (le 8) les rares Zigeunerlieder.*
THIERRY HILLERITEAU

CLASSIQUE

MUSIQUE CLASSIQUE

OPÉRA DANSE